

## La présentation au sultan, *Au Maroc*

*Dans ce récit de voyages au Maroc, Pierre Loti nous raconte son périple de Tanger à Fès en passant par Meknès. Il partage ses impressions sur les paysages et les ambiances avec beaucoup de poésie.*

Nous arrivons devant la première enceinte du palais et, par une grande porte ogivale, nous entrons dans la cour des ambassadeurs.

Cette cour est tellement immense que je ne connais pas de ville au monde qui en possède une de dimensions pareilles. Elle est entourée de ces hautes et effroyables murailles à créneaux pointus, flanquées de lourds bastions carrés – comme sont les remparts de Stamboul, de Damiette ou d’Aigues-Mortes, – avec quelque chose de plus délabré encore, de plus inquiétant, de plus sinistre ; l’herbe sauvage pousse sur cette place et, au milieu, il y a un marais où les grenouilles chantent. Le ciel est tourmenté et noir ; des nuées d’oiseaux s’échappent des tours crénelées et tourbillonnent dans l’air.

La place semble vide, malgré les milliers d’hommes qui y sont rangés, sur les quatre faces, au pied des murs. Ce sont les mêmes personnages toujours, et les mêmes couleurs : d’un côté, une multitude blanche, en burnous et en capuchons ; de l’autre, une multitude rouge, les troupes du sultan, ayant avec eux leurs musiciens en longues robes orangées, vertes, violettes, capucine ou jaune d’or. La partie centrale de l’immense de cour dans laquelle nous nous avançons reste complètement déserte. Et toute cette foule semble lilliputienne, à si grande distance, tassée au pied de ces écrasantes murailles crénelées.

Par un de ces bastions d’angle, ce lieu communique avec les enceintes du palais. Ce bastion, moins dégradée que les autres, recrépi de chaux blanche, a deux délicieuses grandes portes ogivales entourées d’arabesques bleues et roses ; et c’est par un de ces arceaux que le souverain va paraître.

On nous prie de mettre pied à terre – car nul n’a le droit de rester à cheval

devant le chef des croyants, – et on emmène nos bêtes. Nous voici démontés, sur l’herbe mouillée, sur la boue.

Un mouvement se fait dans les troupes : soldats rouges et musiciens multicolores viennent, sur deux rangs, former une large avenue, depuis le centre de la cour où l’on nous a placés jusqu’à ce bastion là-bas, par où le sultan doit venir, et nous regardons tous la porte entourée d’arabesques, attendant l’apparition très sainte.

*Pages choisies des auteurs contemporains, Pierre Loti, Paris, Ed. Calmann-Levy, 1897, p. 233-234*

\*\*\* \*\*